

L'Hérault du jour - 30 octobre 2008

Panorama. The Baby Doll Night de Abdel Hay Adeeb.

L'Égypte foisonnante

■ Est-ce qu'une nuit de plaisir peut effacer soixante années de douleur ? C'est la question que pose le réalisateur égyptien Abdel Adeeb dans *The baby Doll night*. Sous les traits d'une banale comédie, le film fait le tour des problèmes touchant au Proche-Orient en enfreignant au passage tous les tabous imaginables, y compris celui de la Shoah, jamais abordé par le cinéma arabe. A l'occasion de la Saint Sylvestre, Houssam, qui travaille à New-york, s'apprête à rejoindre sa femme au Caire. Séparé depuis un an, le couple n'a qu'un seul souhait : passer ensemble une nuit de rêve où ils concevront un enfant attendu depuis fort longtemps. Mais ce désir si pieux rencontre toute une série d'obstacles qui sont autant d'occasions d'évoquer : le 11 septembre et ses suites pour les Arabes aux États-Unis, le conflit israélo-palestinien, la guerre d'Irak et le camp d'Abou Ghraïb, la Shoah et la



Une histoire tragi-comique sans tabou

construction du mur israélien, le terrorisme et sa condamnation... C'est le dernier scénario du grand scénariste Abdel Hay Adeeb, servi par les plus grands acteurs égyptiens. Un testament brillant et moqueur sur notre époque et sans doute une ouverture pour le cinéma

arabe de demain. On est aux antipodes du non-dit puisque tout est dit ou presque (l'essoufflement du pouvoir égyptien est suggéré) dans ce film qui n'hésite pas à soulever les jupes de la statue de la Liberté.

JMDH

▲ Salle Einstein le 31 oct à 22h

Liban. Une aventure imprévisible dans un pays en guerre.

Je veux voir

■ Je veux voir de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (Liban/France, 2007, 1 h 15 mn). Avec Catherine Deneuve, Rabih Mroué. Juillet 2006. Une guerre éclate au Liban.

Une nouvelle guerre mais pas une de plus, une guerre qui vient briser les espoirs de paix et l'élan de notre génération.

Nous nous demandons : « Que peut le cinéma ? » Nous partons à Beyrouth avec une "icône", une comédienne qui représente pour nous le cinéma, Catherine Deneuve. Elle va rencontrer notre acteur fétiche, Rabih Mroué.

Une aventure imprévisible, inattendue commence alors... « Le film transmet quelque chose que les images télévisées ont occulté : c'est l'histoire de l'éternel recommence-



Catherine Deneuve et Rabih Mroué

ment, de la destruction à la révolte, puis à la reconstruction. » (Martin Rosefeldt, Arte TV.)

▲ Centre Rabelais 21 h.

Cinémed

Arménie. Un musicien et une infirmière essaient de donner naissance à Dieu.

Lovembre

■ Il ne faut pas manquer le film arménien de Tigran Xmalian. Tourné en noir et blanc et sans parole, la trame quasi messianique de Lovembre fait écho au cinéma expressionniste allemand des années 20, qui furent aussi celles de l'art officiel de la Russie révolutionnaire.

Le réalisateur poursuit l'expérimentation artistique en y agrégeant la créativité contemporaine pour aborder une époque en plein bouleversement.

Lovembre est une histoire d'amour très particulière où l'objet n'est plus seulement l'homme



Une histoire d'amour particulière.

mais le milieu dans lequel il évolue... Du grand cinéma !

▲ Au Corum salle Einstein à 14h.

Science-fiction. Un pays virtuel pour résister et changer les choses.

8th Wonderland

■ 8 th Wonderland de Jean Mach, Nicolas Alberny (France/Italie, 2007, 1 h 36 mn). Avec Matthew Gézy, Alain Azerot, Robert Bradford, Eloïssa Florez, Michael Hofland, Sarah Lloyd. Des personnes disséminées de par le monde et déçues de la manière dont celui-ci évolue décident de s'unir pour améliorer les choses. Par le biais de l'Internet, elles créent le premier pays virtuel, 8th Wonderland, point de départ de leur résistance.

« Comment ne pas ressentir une réelle sympathie pour cet ambitieux et habile projet de SF bricolé pour une poignée d'euros par deux petits frenchys sortis de nulle part ? "8th Wonderland" palie son manque de moyens par un rythme soutenu, un propos politique persistant et surtout une



Comment combattre un pays qui n'existe pas ?

réelle ambition esthétique. » (Ilan Ferry, Ecran large.) :

▲ Corum - Berlioz 18 h.



L'impossible justification

En compétition. Le Chant des mariées de Karin Albou. Une amitié brisée entre deux jeunes filles, à Tunis en 1942.

Une histoire de femmes pendant la guerre

■ Le film *Le chant des mariées* conte l'histoire d'une amitié fusionnelle entre deux adolescentes, Myriam et Nour. Nous sommes à Tunis en 1942. Issues de communautés différentes, les deux jeunes filles partagent la même maison. Nour va se marier avec son cousin qui cherche du travail, Myriam l'envie. Mais en novembre l'armée allemande entre dans Tunis.

Après *La petite Jérusalem*, couronnée par le prix de la semaine de la critique à Cannes, le second long métrage de Karim Albou évoque une période méconnue de l'histoire. L'occupation allemande de la Tun-

sie, qui a duré six mois. Dès novembre 1940, l'Amiral Estena, résident général de France en Tunisie, édicte le statut applicable aux Juifs. Et les discriminations subies par les Juifs tunisiens diffèrent peu de celles de Vichy. Hormis les vichystes convaincus, les responsables français en Tunisie n'arrivent pas à choisir leur camp.

Le film de Karim Albou se veut pas historique. C'est un film de femme intimiste. La guerre entre par l'extérieur, la radio, ce que l'on voit par la fenêtre, le bruit des bombardements... Tandis que la caméra reste proche des corps, de l'innocence, de la sensualité

des deux jeunes filles. Mais la guerre s'infiltré dans leur quotidien et brise leur relation comme elle brise leurs rêves. Socialement frustré, le fiancé de Nour se laisse gagner par la propagande antisémite et accepte le travail que lui proposent les nazis. Myriam doit se marier avec un homme qu'elle n'aime pas. L'amitié entre les deux jeunes filles bascule. La force du film est de se mettre en équation avec le déterminisme de l'histoire sans y céder, comme une mise à nu qui conserve son mystère.

JEAN-MARIE DINH

▲ *Le Chant des mariées*, salle Pasteur, le 31 oct à 20h.